

Culte du dimanche 11 mai 2025 : Psaume 25

Les psaumes et la liturgie

Les Psaumes, c'est une belle école de prière qui nous offre depuis la nuit des temps des mots pour parler à Dieu. Au sein des Ecritures, ce sont paradoxalement plutôt des paroles d'humains adressées à Dieu, plutôt que Parole de Dieu adressée à l'humain.

C'est émouvant de penser que ces prières furent priées par Jésus lui-même !

Les Psaumes sont aussi bien des cris de détresse que des chants de louange, ils explorent donc différentes expériences que chacun peut vivre avec Dieu. C'est un condensé de toutes les expériences spirituelles possibles. Les visages de Dieu qu'ils dévoilent sont donc assez variés. C'est un Dieu attendu, espéré par les hommes : tout l'être du psalmiste tend vers lui. C'est un Dieu berger, présent aux hommes, qui les accompagne. C'est un secours, un refuge, un bouclier. C'est aussi un Dieu contre lequel on peut se révolter quand on ne comprend plus son action dans l'histoire, un Dieu bienveillant qui semble tout à coup oublier toutes ses promesses.

Une manière de passer en quelque sorte tous nos sentiments en revue.

Le livre des psaumes a été écrit entre le 8^{ème} et le 2^{ème} siècle. Il a d'abord été rédigé pour un usage liturgique de la communauté ; mais il est tout aussi précieux pour la méditation personnelle.

Les Psaumes indiquent souvent aussi en leur premier verset, sur quels instruments les chanter : rappel discret de la nature profondément communautaire de la prière des psaumes. Nous ne connaissons pas forcément les instruments évoqués, encore moins la mélodie. Mais leur simple mention rappelle que le psaume est fait pour être chanté. Et la mention de l'instrument évoque un chant qui dépasse le seul priant : c'est le chant d'une communauté.

Les Psaumes ont été écrits pour un peuple donné, à une époque donnée, dans une situation particulière (on le voit avec les psaumes qui mentionnent l'exil à Babylone, par exemple) ; mais ils dépassent ce cadre. Ils portent une valeur universelle. Leur force c'est qu'ils ne parlent qu'au présent et peuvent accompagner tous les temps de la vie et tous les moments de la liturgie.

Les psaumes dans la tradition réformée

Il faut savoir qu'au début du 16^{ème} siècle la musique n'était quasiment que religieuse et elle était chantée en latin par des religieux ou par la *schola*, ce chœur de jeunes garçons. L'assemblée assistait à la messe, mais n'y participait pas.

Les Réformateurs ont voulu spécifiquement que les fidèles (hommes et femmes) puissent louer Dieu par eux-mêmes. Pour cela, il fallait des chants en langue du peuple. Les Réformateurs se sont donc attelés à un gros travail de traduction, là en allemand, ici en français.

Mais il a fallu également adapter les textes pour qu'ils puissent être chantés. On les a donc mis en strophes sous forme de poésie métrique. Et surtout la mélodie s'est mise au service du texte, pour le soutenir et non l'inverse. Toutefois, entre Luther et Calvin, on observe une grande différence qui fait aujourd'hui la richesse d'un recueil comme le « Psaumes et Cantiques ». Luther aimait la musique et en a même composé. Comme il le disait lui-même : « Dieu annonce l'Evangile aussi par la musique. » Luther veut mettre le Christ au centre du culte. Mais il manque cruellement de chants s'appuyant sur des épisodes du Nouveau Testament. Il va donc composer ou faire composer de nouveaux chants prêchant l'incarnation, la croix ou la résurrection. Ce sont les fameux chorals luthériens. Le plus fameux des compositeurs luthériens s'appelle Jean Sébastien Bach. Le plus célèbre choral est de la main-même de Luther et s'intitule : « C'est un rempart que notre Dieu ».

Calvin et ses disciples sont allés plus loin dans la réforme de la musique, bannissant tout ce qui pouvait rappeler la mainmise de « professionnels » sur la musique religieuse. Ils vont aller jusqu'à supprimer les orgues de chœur. Sous Calvin, le chant des fidèles se fait *a capella*, c'est-à-dire sans le soutien d'instrument de musique, mais aussi à l'unisson, les hommes chantant la mélodie à une octave inférieure à celle des femmes. Le répertoire réformé est le chant des psaumes qui deviendra nos traditionnels psautiers.

C'est lors de son séjour à Strasbourg, auprès de Martin Bucer, que Calvin découvre les psaumes chantés en allemand par l'assemblée. Calvin en est profondément touché. Et il reprendra cette idée, mais en confiant à de vrais poètes et de vrais musiciens la mise en vers et en musique de l'ensemble des psaumes. C'est un travail de plus de vingt ans, chapeauté par des personnalités comme Clément Marot, Théodore de Bèze, ou Claude Goudimel.

Calvin, à la différence de Luther, restreint le chant de l'assemblée aux psaumes parce qu'ils répondent très bien à ces trois préoccupations de la Réforme : la foi seule, parce que les psaumes sont l'expression de la foi du peuple de Dieu, l'Ecriture seule parce que les psaumes sont bibliques, à Dieu seul la gloire parce que les psaumes glorifient Dieu.

Lorsque les protestants furent interdits en France, après la révocation de l'Edit de Nantes dès octobre 1685, et que la Bible était interdite, on développa des « bibles de chignon », c'est-à-dire suffisamment petites pour se dissimuler dans le chignon des femmes. Mais on ne pouvait pas mettre

l'intégralité des livres bibliques. Il était alors fréquent qu'on y trouve les évangiles et les psaumes. Le chant des psaumes devient alors pour les protestants discriminés une marque de fabrique, le signe de leur foi, comme le psaume 68 (« Que Dieu se montre seulement ») que l'on a appelé le « psaume des batailles » car il fut comme un étendard lors des guerres de religions, notamment chez les camisards des Cévennes. Les protestants aux galères ou prisonniers continuèrent de vivre leur foi à travers le chant des psaumes. (Certains catéchumènes se souviennent de l'avoir chanté au bord de la margelle en la Tour de Constance, là même où Marie Durand et ses consœurs furent emprisonnées durant de longues années.) C'est dire la place qu'ils avaient et qu'ils continuent d'avoir dans la piété et la liturgie protestantes !

Psaume 25 (extraits)

SEIGNEUR, je suis tendu vers toi. Mon Dieu, je compte sur toi ; ne me déçois pas ! Que mes ennemis ne triomphent pas de moi !

Aucun de ceux qui t'attendent n'est déçu, mais ils sont déçus, les traîtres avec leurs mains vides.

Fais-moi connaître tes chemins, SEIGNEUR ; enseigne-moi tes routes. Fais-moi cheminer vers ta vérité et enseigne-moi, car tu es le Dieu qui me sauve. Je t'attends tous les jours. [...]

Le SEIGNEUR est si bon et si droit qu'il montre le chemin aux pécheurs. Il fait cheminer les humbles vers la justice et enseigne aux humbles son chemin.

Toutes les routes du SEIGNEUR sont fidélité et vérité, pour ceux qui observent les clauses de son alliance. [...]

J'ai toujours les yeux sur le SEIGNEUR, car Il dégage mes pieds du filet. Tourne-toi vers moi ; aie pitié, car je suis seul et humilié.

Mes angoisses m'envahissent ; dégage-moi de mes tourments ! Vois ma misère et ma peine, enlève tous mes péchés ! Vois mes ennemis si nombreux, leur haine et leur violence.

Garde-moi en vie et délivre-moi ! J'ai fait de toi mon refuge, ne me déçois pas ! ²¹Intégrité et droiture me préservent, car je t'attends. [...]

Message

Prêcher sur un psaume est un exercice délicat, car les psaumes sont d'abord des textes à prier, à méditer, non pas tant à expliquer, à commenter. Un bref mot toutefois sur la structure de ce psaume, puis dans la suite de ce qui vient d'être partagé, je dirai très simplement et personnellement en quoi ce texte me touche.

Une chose qu'on ne peut mesurer quand on lit ce psaume en français, c'est qu'il s'agit d'un psaume « alphabétique », c'est-à-dire que chaque verset commence par les différentes lettres de l'alphabet

hébreu à la suite. La structure du texte est donc très importante et peut expliquer ce sentiment que le psaume part un peu parfois dans toutes les directions ; c'est le prix pour garantir une certaine forme.

Mais peu importe cette structure, le plus important c'est en quoi ce psaume peut rejoindre notre prière, nos aspirations les plus profondes.

J'aime beaucoup ce psaume qui me rejoint dans ce profond désir de Dieu. « *Je suis tendu vers toi* ». « *J'ai toujours les yeux sur le Seigneur* ». A l'image du disciple Pierre qui tant qu'il a les yeux rivés vers le Seigneur peut affronter la tempête et même marcher sur l'eau, nous devons rester tendus vers le Seigneur. La foi n'est pas quelque chose de statique ou d'acquis à jamais. Nous ne sommes jamais dans la foi dans l'ordre de l'assurance, de la possession de Dieu ; nous sommes toujours dans une forme de tension, d'aspiration.

J'aime aussi cette demande du psalmiste : « *fais-moi cheminer vers ta vérité* ». La vérité, c'est toujours devant, ce n'est pas quelque chose, tout comme Dieu, que l'on peut posséder ; mais c'est sa recherche qui nous fait vivre. C'est le désir qui nous fait croire et avancer ; c'est cette confiance qui nous fait tendre les yeux, le cœur et les mains vers Dieu non pour l'attraper, le posséder, mais parce que cette tension, cette aspiration est source de vie. En même temps, il y a toujours au fond de nous cette crainte d'être abandonné, d'où ce cri répété par deux fois par le psalmiste : « *ne me déçois pas* ».

Ce psaume reflète, par ses contradictions, cette dualité de la foi : la confiance et le doute. Tout ce psaume est comme le reflet d'un combat spirituel. Il y a toute la confiance de celui qui se sait aimé, accompagné, soutenu, sauvé même par Dieu et en même temps, il y a la réalité de la vie qui vient comme contredire cette espérance : je me sens seul et humilié, mes ennemis, avec leur haine et leur violence, sont nombreux, vois ma misère ... N'est-ce pas l'expérience que nous faisons nous-mêmes quand nous voyons l'état du monde ?

La foi, comme la vie, n'est pas un long fleuve tranquille, mais nous pouvons avoir l'assurance que dans ce chemin, nous ne sommes pas seuls : Dieu nous accompagne, mieux il dégage mes pieds du filet lorsque la vie me fait trébucher, m'arrête. Faire de Dieu son refuge, ce n'est pas vivre dans une forteresse à l'abri et protégé du monde, c'est au contraire avoir la possibilité de vivre pleinement sa vie avec cette assurance que nous pouvons compter sur la fidélité du Seigneur. Amen

Pasteur Emmanuel Fuchs

Paroisse protestante Rive Gauche / Genève